

Un Critique Myope

DEMAISTRE qui trouvait facilement des pensées originales, disait un jour : " Les myopes ne doivent pas lire l'histoire : ils ne voient qu'un seul côté des choses."

Cette réflexion me paraît s'appliquer on ne peut mieux à Matthew Arnold, dont notre distingué compatriote, Edmond de Nevers, vient de traduire, en un français excellent, quelques " Etudes sur les États-Unis."

Le critique anglais avait un esprit faussé par les préjugés. Il détestait la France. Ce qui est pis encore, il niait la Muse française. N'est-ce pas lui, en effet, qui a osé écrire que la langue française ne se prêtait point à la poésie, alors que la France possédait cette trinité incomparable : Lamartine, Victor Hugo, Musset. Même, dans ces études sur la société et la politique américaine, l'auteur quitte brusquement son sujet pour proclamer que " les Français sont voués au culte de la grande déesse Lubricité."

A l'égard de son propre pays, Matthew Arnold témoigne d'une vision également courte. Il dénigre et il flétrit la Chambre des Communes et l'aristocratie qui ont assuré, pourtant, le prestige et la puissance britanniques.

Mais quand il s'agit de ses cousins d'au-delà l'Atlantique, le regard du critique devient d'une tendresse singulière. Les Américains, dit-il, ont résolu le problème politique et social. Il ne leur reste plus qu'à nous donner la solution du problème humain.

D'ailleurs, la corruption des corps législatifs et des conseils municipaux inquiète peu l'écrivain. Il se refuse à voir l'étendue du mal qui menace l'avenir les institutions américaines.

Il est vrai qu'il blâme la vantardise yankee, qu'il constate dans ce pays " le manque de ce qui est élevé et beau." Et la rage des nouvelles sensationnelles dans la presse. Ici croyons-nous, il n'est pas éloigné d'avoir raison.

Par malheur cependant, ce qui échappe à Matthew Arnold, ce sont précisément les plus beaux traits de la civilisation américaine : la pratique réelle de la liberté, l'égalité, la fraternité, le souci de l'instruction populaire et supérieure, la largeur d'es-

prit, l'absence de préjugés et le talent merveilleux d'assimiler le meilleur des autres afin de le mettre au service du progrès national.

Ce critique ne sait pas discerner. Après avoir mal louangé les États-Unis, il signale ainsi les défauts des siens : " En tant que nation, nous avons si peu de lucidité, nous voyons si peu clair et pensons si peu juste."

A l'intelligence étroite de cet Anglais, ne vaut-il pas mieux opposer le jugement lumineux et pénétrant d'un Français, Melchior de Vogüé, qui a défini superbement le génie britannique : " Quand on demandera à l'humanité, dans la vallée de Josaphat, quels sont ceux qui ont le mieux gouverné les peuples et donné à l'homme le plus d'orgueil de sa condition, je crois bien que les morts de la vieille Angleterre se lèveront les premiers."

Tout de même, il faut remercier M. de Nevers d'avoir traduit pour nous des *Etudes* qui ne manquent sans doute pas d'intérêt. Mais, je le dis franchement, après cette lecture décevante, c'est avec joie que j'ai repris " l'Ame américaine," un beau livre, riche en érudition et en subtiles analyses, l'œuvre d'un vrai critique et d'un écrivain admirable.

HECTOR GARNEAU.

Véronica

Drame héroïque en 5 actes, par Louis Fréchette.

DEPUIS quelque temps, Montréal a eu la bonne fortune de saluer au théâtre quelques œuvres inédites sorties de plumes canadiennes françaises, mais jamais encore pareil événement n'avait été célébré avec autant de solennité. Cela est évidemment dû à la haute personnalité de l'auteur de cette œuvre éminemment remarquable.

L'assistance était composée d'une foule de personnes appartenant à toutes les classes de la société, mais l'élément intellectuel et élégant dominait. Parmi les spectateurs nous avons remarqué :

Lady Laurier, M. et Mme L. O. David, M. et Mme J. P. B. Casgrain, M. L. Fréchette et Mme Fréchette, M. O. Fréchette, Mlles Fréchette, Sir Thos. et Lady Shaughnessey, Mlles

Shaughnessey, L'Hon. J. Is. Tarte, M. L. J. Tarte, Mlle Tarte, Mlle St-Pierre, Dr F. de Martigny, L'Hon. M. Berthiaume et Mme Berthiaume, M. et Mme Oct. Berthiaume, M. le Juge et Mme Choquet, l'Hon. Juge et Mme Robidoux, l'Hon. Juge et Mme Loranger, Mlles Loranger, Sénateur Dandurand et Mme Dandurand, l'Hon. Horace et Mme Archambault, M. et Mme Pérodeau, M. et Leblond de Bruhmart, M. Kleckowski, Mlles Dansereau, M. et Mme Rod. Forget, l'Hon. M. Rainville, M. et Mme Simard, M. et Mme Rodolphe Lemieux, Dr et Mme Lemieux, M. de Sieyès, M. et Mme Beique, etc, etc.

Le drame de M. L. Fréchette n'étant pas en librairie, nous ne sommes pas en état d'en faire ici une appréciation littéraire ; nous nous bornons à constater qu'il est d'une grande puissance dramatique, et que certains passages portent l'empreinte d'un maître.

L'effet de cette œuvre sur l'auditoire est saisissant, et, par ce seul fait, on peut conclure de son grand succès ; mais combien il serait préférable pour les lettrés délicats de pouvoir attribuer la plus grande part de ces succès aux beautés du verbe plutôt qu'aux péripiéties de l'action. Malheureusement, les interprètes de "Véronica" ne sont pas des diseurs de vers. Très bons dans la comédie et dans la prose, ils s'égarèrent dans les sphères trop hautes et surtout dans la diction poétique ; ils traitent les alexandrins comme de vulgaires phrases non mesurées. Disons cependant que ce défaut général a l'avantage de ne pas irriter la masse du public qui, sous toutes les latitudes, témoigne peu de goût pour la langue des dieux transportée au théâtre.

Cette réserve faite, il n'est que juste de reconnaître que la première représentation a été superbe et qu'elle nous en promet une suite dont le succès ne pourra que croître en charmant la foule.

STRAPONTIN.

Le commerce a besoin de toute les libertés, comme de toutes les énergies ; il lui faut des hommes libres et industriels. Aussi toutes les grandes nations commerciales sont-elles des nations libres.

ETIENNE PARENT.

Discours : L'Importance et les Devoirs du commerce.